



**LAURE ADLER**

**Françoise  
Héritier**  
le goût des autres



**ALBIN MICHEL**

Laure Adler

FRANÇOISE HÉRITIER  
LE GOÛT DES AUTRES

Albin Michel

## Prologue

Cela fait six heures que nous marchons toutes deux au cœur des Cévennes. Nous sommes parties dès potron-minet, laissant endormis les maris, les copains, dans cette vaste maison peu confortable mais dotée d'une large terrasse surplombant un paysage d'une grande beauté. Chaque soir nous refaisons le monde en prenant l'apéritif, tout en observant le bleu mauve de la tombée de la nuit s'éteignant dans le creux de la vallée.

C'est le temps de l'insouciance, des plaisirs partagés, des illusions perdues de l'après-68, de la croyance encore aux idéaux d'égalité, de solidarité qui nous guident. C'est le temps du plein emploi, le temps béni où les jeunes pouvaient choisir où et quand ils voulaient travailler. On « nous » attendait. C'est le temps aussi de l'amour libre. L'amie qui s'est occupée de la location du gîte a débarqué avec son mari et son amant sans que personne ne s'en étonne ni ne s'en offusque. La nuit elle dort avec son mari et, à l'heure

de la sieste, elle s'enferme avec son amant dans la chambre qui jouxte le salon où, en raison de la grande chaleur, nous nous réfugions pour lire ou jouer au rami. Les engueulades des mauvais joueurs n'arrivent pas, quelquefois, à couvrir le bruit des étreintes. Nous faisons semblant de ne rien entendre et remettons pour la énième fois sur la platine le disque des Pink Floyd, *Atom Heart Mother*. On mettait ma chanson favorite, *Summer 68*, et on montait le son.

La veille au soir, Françoise et moi avions décidé de lâcher la bande pour une petite équipée. Les garçons, au vu du parcours du chemin de grande randonnée, s'étaient moqués de nous et nous avaient dit que nous avions mis la barre trop haut. Trop long, trop escarpé. À les en croire, on n'y arriverait jamais.

Six heures du mat, l'heure divine l'été. Nous quittons le village où tout le monde dort encore. Pataugas aux pieds, vêtements légers. Le monde nous appartient. L'ivresse des possibles. Chacune porte une gourde d'eau à la ceinture et un petit sac à dos rempli de pain et de fruits secs.

Elle, sublimement belle, longs cheveux noirs noués en un catogan dégageant l'ovale parfait de son visage, tee-shirt sans manches mettant en valeur son décolleté, short à mi-genoux dévoilant des jambes musclées, peau cuivrée, port de reine. Ce n'était pas la première fois que je remarquais sa beauté. Lorsque j'avais fait sa connaissance dans un séminaire, avant même de lui parler, sa classe, son élégance naturelle m'avaient frappée. Quand nous sommes devenues amies, je me suis vite rendu compte, lors de nos pérégrina-

## *Prologue*

tions dans Paris, qu'elle se faisait souvent siffler et que des types n'hésitaient pas à lui faire des compliments appuyés. Elle ne se retournait jamais. Indifférence ou ignorance volontaire de sa propre beauté? Les gens beaux, vraiment beaux, sont ceux qui ne veulent pas le savoir.

Françoise changera de corps et d'apparence à l'âge de cinquante ans en raison d'une maladie auto-immune. Françoise ne s'est jamais beaucoup regardée dans une glace. Mais dès que son apparence s'est métamorphosée, elle a décidé ne pas se voir telle qu'elle était devenue, mais de s'imaginer telle qu'elle était avant la maladie. Celle qui fut reconnue, au fil des décennies, comme la grande spécialiste de l'importance de la symbolique du corps dans le fonctionnement de toutes les sociétés a souffert dans son âme et sa chair. Elle sera la seconde femme à être élue professeure au Collège de France après Jacqueline de Romilly, sur proposition de Claude Lévi-Strauss qui souhaitait qu'elle lui succède, qu'elle tire son savoir de ses années passées sur le terrain, en Afrique, à observer et à comprendre le fonctionnement d'une société non occidentale. Sa rigueur scientifique incontestable s'accompagnera toujours de l'intelligence du cœur. Jamais elle ne se défiera de ses émotions, de ses sensations, de ses souffrances non plus. Désir et joie de vivre accompagnaient cette chercheuse d'éternité. Elle partait toujours de ce qu'elle voyait pour ensuite poser des questions sur ce qui l'étonnait et essayait enfin d'en tirer des théories. Le terrain fut toujours sa source d'inspiration. Voir comment les gens vivent et s'inventent des règles sans le savoir était sa passion, les lectures et les connaissances

théoriques venant plus tard compléter ses propres intuitions. Cette manière gouleyante de faire de la science la singularisa dans le paysage des intellectuels français et lui permit de comprendre des impensés universaux comme l'inceste et la domination masculine. Elle fut une précurseuse, une grande théoricienne de la pensée, tout en étant une citoyenne engagée. Jamais elle ne se ménagea, ni physiquement ni mentalement. Pour elle, l'existence était un immense terrain de jeu et chaque seconde un étonnement. Elle fut une aventurière aussi. Sa vie est un roman, même si elle affectait d'être comme tout le monde. Son instinct de révélatrice du sel de la vie, du sel de nos vies, me guida dès mes premiers pas dans l'âge adulte. Elle me donna le goût et la force de croire en moi à un moment difficile. Ce livre se veut donc aussi un hommage à une femme qui défendait la force des femmes.

Cet été-là, la chaleur était forte et, en traçant l'itinéraire la veille, nous l'avions ignorée. Le chemin de grande randonnée comprenait l'ascension d'une petite montagne puis bifurquait vers la forêt. Nous avions calculé un retour à la maison vers la fin de l'après-midi. À treize heures, les mollets en feu, je suppliais Françoise de faire une pause. Intraitable, elle me promettait un gour dans une heure, où nous pourrions nous rafraîchir et peut-être même nous baigner. Deux heures plus tard, pas de rivière à l'horizon. Le sentier, très beau, coupait à travers champs en plein cagnard, avec juste de temps en temps des bosquets de chênes-lièges qui apportaient un peu de fraîcheur. Elle, toujours aussi vaillante,

## Prologue

avait plutôt tendance à accélérer l'allure. Je claudiquais derrière elle en serrant les dents sans plus rien lui demander.

J'avais compris ce jour-là qu'avec Françoise, quand on se fixait un but, il fallait l'atteindre. Coûte que coûte. La promesse à soi-même était une de ses lignes de vie. Ne pas se décevoir. Et puis, tout est possible quand on le veut. C'est ce qu'elle m'avait répété sur ce chemin en me tendant la main. « Allez viens, on va y arriver à monter sur ce petit sommet. Je vais t'aider. Et puis tu verras, de là-haut, on embrassera le tout du monde. » Et c'était vrai. Éblouies, silencieuses, nous avons assisté à la danse tournoyante d'un aigle et à la tombée progressive du vent qui s'était opposé à nous toute la journée. Ce « tout du monde », expression étrange, à la fois simple et sophistiquée, prononcée naturellement, est resté dans ma mémoire, inscrit en lettres de feu. Ce « tout du monde », c'est ce que Françoise a cherché toute sa vie.

À l'époque, elle n'avait pas quarante ans, moi pas encore vingt. J'avais dépassé l'âge des fans-clubs, mais, sans qu'elle le souhaite ou qu'elle s'en aperçoive, elle était mon idole. Si j'ai choisi de restituer son itinéraire et de tenter de faire de sa vie un récit, c'est parce que je l'admirais et que je l'admire encore. Je pense à elle souvent. Elle est présente : je me souviens de son rire, de son humour, de sa vaillance face aux nombreuses adversités de la vie qu'elle a endurées. Françoise était toujours animée d'une joie de vivre contagieuse.

Celle qui fut reconnue tardivement par le grand public grâce à son livre antidépresseur *Le Sel de la vie* fut aussi une

voyageuse, une grande amoureuse, une intellectuelle hors pair, qui élaborait à partir de ses observations des théories encore utiles aujourd'hui pour combattre toute forme de domination. Engagée politiquement, elle l'était sans barguigner. Elle avait le cœur à gauche, à gauche toute. Elle s'est battue pour la décolonisation, contre toute forme de racisme, pour la reconnaissance de l'égalité femme-homme.

Féministe convaincue, elle a lutté contre toutes les formes d'oppression dont souffrent les femmes partout dans le monde. Reconnue par les pouvoirs publics comme une infatigable porte-parole du droit des minorités, elle fut la première présidente du Conseil national du sida et mena une lutte acharnée pour la reconnaissance des malades que l'opinion publique voulait alors dépister systématiquement (ce que nous avons eu tendance à oublier), elle s'opposa à la pénalisation de la transmission du virus et obtint le respect du secret médical en prison pour les détenus malades du sida. Liberté de l'intime. Respect des règles de l'éthique. Le droit à l'intimité est une liberté politique. Si la liberté de ce qui fait notre vie dite « privée » est exposée à qui veut s'en emparer, alors la démocratie est menacée, ne cessait-elle de répéter. Si l'égalité entre les êtres – qu'elle soit sexuelle, économique, sociale – n'est pas le but de notre « vivre-ensemble », le tissu social se désagrègera, ce qui mènera inéluctablement à une forme d'asservissement des corps et des esprits. Elle nous a donné, à nous les femmes, des instruments pour réfléchir et pour agir contre la domination masculine, avec plus de mille pages d'observations, de réflexions et de pistes de combats. Son but était de dis-



## *Prologue*

soudre la hiérarchie, ô combien réelle aujourd'hui encore, entre les deux sexes.

Bien avant *#MeToo*, elle se révèle à la fois une théoricienne et une avocate des causes essentielles de la vie de la société. À l'heure du tout voir, du tout savoir, du tout exposer, à l'heure où des jeunes filles sont victimes chaque jour de harcèlement sexuel sur les réseaux sociaux, à l'heure où le corps des femmes continue à être une marchandise ou un butin de guerre, à l'heure où l'intégrisme gagne du terrain, à l'heure où, en Ukraine, le viol est une arme de guerre, à l'heure où, en Afghanistan, les filles n'ont pas eu le droit de faire leur rentrée des classes, à l'heure où la Cour suprême aux États-Unis vient de supprimer la protection fédérale du droit à l'avortement, Françoise Héritier m'apparaît comme une vigie, une lanceuse d'alerte, une scientifique qui nous laisse en héritage des manières et des moyens de combattre les violences sexuelles, sociales et politiques dans un monde inégalitaire et fragmenté. Elle incarne aussi à mes yeux la figure d'une penseuse qui a toujours réfléchi de manière non occidentale, d'après ses observations en Afrique, terre nourricière de ses premières interrogations, sur ce qui fait société. Françoise l'aventurière de l'esprit, Françoise qui croyait au bonheur et qui, partout et en toute chose, détectait et goûtait le sel de la vie.